

# Lorient +

SUPPLÉMENT  
AU LORIENT MAG n°283  
Février 2014 - n°59

## Histoire

Vicissitudes du patrimoine breton

## Histoire locale

La place Bisson

## Point de vue

La cale à Lulu



## La place Bisson

Aujourd'hui si vous demandez à une personne où se trouve la place Bisson elle vous répondra : « Ah ! oui, la petite place qui est près de l'école ! ! » Eh bien non : la place Bisson n'existe plus depuis la refonte du centre-ville... Pourtant elle a été l'une des places les plus animées du Vieux Lorient.

Elle se situait entre l'église Saint-Louis et le « haut » de la Bôve. C'est là que se déroulait, chaque samedi, le marché établi par lettres patentes, dès 1710... et plus tard, dès 1740, le marché du mercredi. Le marché du samedi reste le plus important. La place Bisson reçoit les marchands de légumes, de volailles et de viandes... mais ceux-ci sont si nombreux que le marché « déborde » bientôt sur le « haut de la Bôve »... surtout le samedi... et les marchandes de fleurs offrent fleurs et bouquets, tandis que les marchandes de beurre et d'œufs, soigneusement coiffées, présentent, dans de grands paniers plats, les œufs frais et le beurre moulu portant la « marque » de chacune d'elles. La dynamique du marché attire de plus en plus de monde. Les commerçants s'installent autour de la place et dans les rues adjacentes. Mais l'essentiel, à mes yeux d'enfant, c'était le cinéma, le « Select Palace ». Installé dès 1920 sur la place Bisson, il était considéré comme le plus grand de la région, et le premier à avoir présenté un film parlant... C'est là que j'ai vu mon premier film en couleurs. Quelle « révolution » pour l'époque !

### Les premières halles

L'église Saint-Louis, bâtie pour des raisons d'esthétique dans le prolongement de la rue du Morbihan



(rue Maréchal Foch), était entourée du premier cimetière de Lorient. Rapidement comblé, on y installe, en 1788, les premières halles... puis en 1888, de nouvelles halles, plus vastes, plus modernes. Tant pis pour les restes des trépassés qui réapparaissent alors... et qui font le régal de quelques chiens du quartier... Ces halles ont vécu jusqu'aux bombardements de 1943. Très modernes pour l'époque, elles aussi ont subi la destruction. On y accédait par la place Bisson, ou par la rue de l'Hôpital (l'actuelle rue Jules Le Grand), presque en face de l'ancienne mairie (square Simone-de-Beauvoir). Plus tard, « Le Nouvelliste du Morbihan », quotidien lorientais créé en 1883, y installe son siège (côté rue Bodélio) et son imprimerie. Le journal paraissait le soir ; c'est important ; les ouvriers le lisaient après leur journée de travail.

Lorsque les marchands ambulants, à pied ou à bicyclette, quittent le siège du journal, cela crée une

joyeuse animation. Bien sûr, on trouve aussi « Le Nouvelliste du Morbihan » au kiosque de la place Bisson... et ailleurs. Lors des bombardements, « Le Nouvelliste du Morbihan » se replie à Vannes. Mais, suspecté de collaboration avec l'occupant, sa parution est interdite en août 1944. Dès le 6 août 1945 un nouveau journal paraît : « Le Morbihan libéré »... rebaptisé le 20 août « La Liberté du Morbihan ». Il se réinstalle place Bisson en 1951. En 1961, imprimerie et siège du journal déménagent et se fixent rue Clairambault (ancienne rue Traversière)... jusqu'à la disparition du journal, en 1995. Entre l'église Saint-Louis et les Halles, existe un passage plus spécialement réservé aux « Minahouets » qui viennent de « l'autre côté de la rade » (Riantec, Locmiquelic), vendre leurs coquillages.

(À suivre dans le prochain numéro)

Mme LANCELOT

## La cale à Lulu

À deux pas du pont Saint-Christophe, sur la rive du Scorff face au centre commercial, a été inaugurée le 25 novembre 2013 la cale « *Lucien Le Roux* » dit Lulu.

**L**ulu, trop tôt parti sur d'autres rives le 18 février 2013 à 63 ans, avait la mer au cœur. C'était un marin pêcheur de métier, un vrai de vrai. On a tous en mémoire ces oraisons funèbres qui inondent de qualités celui, ou celle qui n'est plus. D'où l'expression : « *Tu seras quelqu'un quand tu seras mort.* »

Lulu aura été, lui, quelqu'un de bien du temps de son vivant. Homme simple, pétri du souci d'une mer propre, Lulu était généreux comme peu savent l'être. Combien d'usagers de cette cale du Scorff ont eu recours à ses services ! Lulu, de jour comme de nuit, comme les sauveteurs de la SNSM ses amis, était toujours

disponible, le cœur sur la main. Dépannant un imprudent envasé dans les hauts du Scorff ; remorquant un autre en panne sèche derrière l'île Saint-Michel ; récupérant un moteur tombé à l'eau ; remettant aux normes un mouillage fragilisé ; ramassant les détritiques et autres bouteilles laissées aux abords de la cale par des gens sans gêne. Lulu disait alors : « *J'aimerais bien voir comment c'est chez eux.* » Il avait le sens de la répartie et de l'humour à revendre.

Avec Dickie, sa chienne fidèle qui ne le quittait pas, Lulu faisait partie du paysage de la cale. Mireille, son épouse, disait que cette cale était sa seconde maison. Il en prenait d'ailleurs autant soin. Il

avait eu un prix au concours des maisons fleuries... Pour un peu, il aurait fleuri la cale !

### Perpétuer son action

Des travaux importants ont été réalisés par la Ville sur cette rive du Scorff. Lulu avait donné son point de vue, prodigué des conseils, et, à ceux qui auraient voulu plus, il disait : « *C'est déjà pas mal !* » La maladie, puis la mort, ne lui ont pas laissé le temps de voir les choses finies. C'est vraiment dommage ! Alors il devenait normal que cette cale sans nom devienne la cale Lucien Le Roux dit « Lulu ». Lors de l'inauguration, Monsieur le Maire a suggéré que nous tous, copains, amis, usagers de la cale, nous continuions d'agir et de garder le cap tracé par Lulu. Ce sera fait.

Souvent par crainte de les gêner, on n'ose pas dire à ceux qu'on aime, qu'on les aime. C'est sûrement ce qui s'est passé avec Lulu. Alors pour me rattraper aujourd'hui j'ose écrire publiquement en mon nom, mais aussi au nom des copains j'en suis sûr :

« Lulu on t'aimait tous bien. »

**Jean Paul Rocher**



Lulu aide ici à la mise à l'eau du bateau de Michel, un copain parmi tant d'autres.

## Vicissitudes du patrimoine breton

Guerres, destructions, incendies, pillages... et autant de dégâts pour le patrimoine historique breton.

Les Bretons connaissent les conséquences de la révolte des Bonnets Rouges (celle de 1675, pas celle de 2013 !) : sur l'ordre de Louis XIV, le gouverneur de la Bretagne, siégeant à Port-Louis, mène la répression avec 6 000 soldats qui en profitent pour piller et voler, comme l'écrit M<sup>me</sup> de Sévigné, pourtant hostile aux rebelles. Outre les pendaisons, il fait démolir plusieurs clochers du pays bigouden pour abattre un symbole trop ostensible de l'orgueil de la communauté : l'église de Lambour à Pont-l'Abbé témoigne encore de ce triste sort.

Au Moyen Âge, les mégalithes, patrimoine particulièrement représentatif de la Bretagne, ont été très menacés. Le concile de Tours (567) excommunique les adorateurs des pierres et Charlemagne lancera en 769 un anathème contre les paysans qui ne les feront pas disparaître de leurs champs. Certains les abattront pour récupérer du terrain ou les utiliseront pour leurs maisons. Mais les superstitions subsistent : on leur prête parfois une valeur diabolique et l'on craint les malédictions qui naîtraient de leur destruction.

L'Église, peu à peu, adaptera son culte aux lieux sacrés (un panneau en bois du XVI<sup>e</sup> représente sainte Geneviève veillant sur ses moutons au milieu de pierres dressées). L'on se contentera parfois de christianiser un menhir : ainsi à Saint-Uzel (Trégor) on a, au XVII<sup>e</sup>, fixé une croix au sommet d'une pierre de 5 mètres de haut et sculpté les instruments de la Passion. Depuis, bon nombre de ces mégalithes ont disparu lors de constructions de voies ferrées et d'autoroutes.

Les guerres font évidemment le plus de dégâts, même si la dernière a sans doute détruit plus de maisons que de monuments dans notre région. Mais une guerre civile peut aussi engendrer bien des ruines, comme celle née à la fin du XVI<sup>e</sup>, entre les Ligueurs (catholiques de combat) et d'une part les protestants, d'autre part le roi de France. En effet, le gouverneur de Bretagne, Mercoeur, beau-frère du roi, règne sur Nantes et un vaste territoire jusqu'au Mont-Saint-Michel ; en 1585, il se rallie à la ligue du duc de Guise. Par ailleurs sous l'influence de familles nobles (comme les Rohan et les Laval), Vitry, Rennes, Brest et

quelques châteaux comme Blain, Kerouzere (près de Saint-Pol), Corlay et Tonquedec (près de Lannion) accueillent les protestants.

En 1589, Mercoeur demande des renforts au roi d'Espagne qui est intéressé par la Bretagne avec ses ports de commerce (il envisage même de donner la province à l'Infante Isabelle, descendante d'Anne de Bretagne !). C'est ainsi que 3 000 Espagnols débarquent à Saint-Nazaire et à Blavet (futur Port-Louis), cependant qu'une troupe occupe Vannes (jusqu'en 1598), logeant dans les bâtiments de Saint-Patern et incendiant même la tour Trompette et une partie des remparts du château de l'Hermine (construit fin XIV<sup>e</sup>). En 1590, Kerouzere, rallié peu avant à Henri IV, est assiégé par les Ligueurs dont les canons détruisent une tour et les courtines ; une partie de la garnison est massacrée et le seigneur est épargné contre une rançon de 20 000 écus (mais Mercoeur devra les rendre en 1602 sur ordre du roi).

Tonquedec est occupé depuis 1589, au nom des Ligueurs, par le très tristement célèbre La Fontenelle, qui n'est qu'un chef de bande se consacrant aux pillages et massacres dans la région de Douarnenez et Penmarch. C'est pourquoi Richelieu fera démanteler en 1622 cette forteresse pour faire oublier ce personnage.

Blain (au nord de Nantes) est assiégé par Mercoeur et les Espagnols en 1591 et leurs 12 canons détruisent une grosse tour. Après la capitulation de la garnison, les Espagnols emportent



Le château de Tonquedec.



L'Église de Lambour.

les plus beaux meubles jusqu'à ce que l'armée royale intervienne.

Le château de Quintin, appartenant aux Coligny et aux Laval, est assiégé par Mercoeur en 1589, libéré par l'armée royale puis repris et pillé par les Ligueurs en 1592. Le donjon est incendié et le château sera en ruines en 1596.

Rochefort-en-Terre, propriété de Coligny, est brûlé par les Ligueurs. Le château de La Latte, qui appartient aux Matignon, est entièrement détruit en 1597, sauf le donjon.

Pendant ce temps, les Espagnols, considérant Blavet comme une de leurs bases, commencent à la fortifier fin 1590 avec deux bastions de terre et un pont surmontant un fossé. Mais Henri IV déclare la guerre à l'Espagne et oblige les occupants à partir rapidement en 1598. Sully fait distribuer pelles et piques aux habitants pour démolir les fortifications sauf les bastions, les casernes et la chapelle. Par la suite, le maréchal de Brissac, sur l'ordre de Louis XIII, créera une nouvelle forteresse qui s'appellera... Port-Louis.

Plus tard, Richelieu reprend les persécutions contre les protestants et, en 1629, après avoir vaincu l'armée huguenote du duc de Rohan, il fait

démolir le donjon (avec son moulin à vent) et cinq tours du château de Josselin. Plus tard, croisant Rohan à la cour, il lui dit ironiquement : « Je viens de jeter une bonne boule dans votre jeu de quilles. »

À l'époque de la Révolution, notamment sous la Terreur, les saccages ont été nombreux, le peuple prenant sa revanche sur les nobles et surtout sur l'Église. Ainsi en décembre 1793, les sans-culottes attaquent la cathédrale de Quimper, brisant ou renversant les statues (ce qui explique la pauvreté relative de la décoration intérieure), les tombeaux d'évêques et détruisent des vitraux, lors d'un autodafé appelé « brûlés des saints ». Avec une corde, ils font même tomber la statue du roi Gradlon qui se trouve au sommet de la façade.

Un peu partout on pille les édifices religieux, on brise des calvaires, on enlève les cloches pour les fondre. À Languidic par exemple, après avoir brisé croix et calvaires on renonce à descendre les cloches... faute de main-d'œuvre. Les églises et chapelles d'Auray, Groix, Belle-Île, Port-Louis, pour ne citer que le Morbihan, sont transformées en magasins pour le fourrage ou en cantonnement pour les troupes. À Hennebont, l'abbaye Notre-Dame-de-Joie, après l'expulsion

des religieuses, est achetée et démolie par un négociant lorientais.

En 1794, notre célèbre Lorientais Cambry, écrivain et grand voyageur, est chargé par le département du Finistère de répertorier les monuments et objets religieux ayant échappé à ce « vandalisme ». Il parcourt ainsi le département pendant neuf mois.

Parfois, des circonstances inattendues créent un drame : en février 1984, 5 000 marins pêcheurs envahissent le centre de Rennes et se heurtent aux CRS ; dans la nuit, une fusée incendiaire met le feu aux combles du Parlement. Il faudra une remarquable restauration pour qu'en 2004 le Parlement retrouve sa splendeur antérieure.

À notre époque, des chapelles abandonnées souffrent de pillage, comme ces statues brisées ou renversées récemment dans la région de Pontivy.

Mais le temps qui passe et les intempéries sont les pires destructeurs du patrimoine : ainsi vient-on d'apprendre que l'humidité a sérieusement altéré la fameuse « Danse macabre » de Kermaria An Isquit (Plouha) du XV<sup>e</sup> : 47 personnages participent à une ronde où un squelette entraîne vers la mort aussi bien le pape et le roi que l'humble laboureur. Une restauration nécessiterait 300 000 euros.

C'est là qu'interviennent en partie l'État, en partie les associations et les particuliers alertés notamment par internet : c'est ainsi qu'un pavillon du château de Quintin va être reconstruit grâce à un tel appel.

Ainsi l'espoir peut succéder à la désolation !

**Jean Rameau**

## L'âme chevillée au corps

par Ève LERNER

Touche pas à mes mots !

Ève Lerner réside à Lorient et il m'arrive tout naturellement de la rencontrer dans les salons littéraires ou au Festival interceltique comme cet été. Mais c'est la première fois que je lis un de ses nombreux ouvrages, qui est le seul pour l'instant en prose, car elle est avant tout une auteure de poèmes.

Le langage... chose sublime mais qui semble très ordinaire : on peut très bien parler la même langue et ne pas se comprendre.

C'est également une manière de marquer son appartenance à un peuple, une ethnie ou un pays. C'est un moyen de communiquer sans arrêt en mouvement, tantôt il y a des enrichissements et parfois des appauvrissements, sans cesse des langues disparaissent, victimes elles aussi de la mondialisation. Ici l'auteur nous parle de la langue de la classe ouvrière ; comme celle-ci est en voie de disparition, son vocabulaire et ses expressions propres sont de plus en plus rares.

Que reste-t-il des mots entendus durant nos jeunes années ? C'est ce constat, que dresse en forme d'hommage Ève Lerner, qui – adepte dans son enfance du proverbe « *Le silence est d'or* » – parlait peu, mais écoutait beaucoup.

Il n'y a pas longtemps, ici même, j'ai employé cette expression très souvent entendue « *Ça tombe comme à Gravelotte* » : d'où vient le sens de cette phrase ? Il est toujours intéressant de rechercher l'origine de certaines expressions. En

trois parties, 22 chapitres et une introduction, partons à la reconquête de ce que nous n'aurions jamais dû perdre, nos mots. *Fonçons bille en tête !*

### Langage du terroir

Commençons dans la recherche de nos locutions de tous les jours par « *une mise en bouche* » : la jeunesse et les premières émotions procurées par les mots de la mère. Un mélange de langage du terroir et d'expressions de femme lettrée, ouvrière, mais érudite.

Dans le chapitre « *Il a pas une tête à sucer de la glace* », je retrouve les bouteilles de vin étoilées au nom très poétique qui, il me semble, ont disparu : *Au Postillon, Belle Treille*, entre autres. Les endroits de perdiction ou de camaraderie, c'est selon : *le bistrot, le troquet, le bistroquet, le rade, le bouge ou le boui-boui* (les deux derniers pas trop fréquentables malgré tout !). C'est plus parlant que l'anglicisme désormais acquis : « Pub » !

L'éducation très stricte « *Tu obéis, sinon ça va te tomber sur le coin du museau* », le silence imposé, pas grave ici car l'auteur était peu loquace. La solution : *Trempe, turlousines, roustes, dérouillées, beuglantes, claques aller-retour, bourrage de catin, chats à neuf queues...* Ici j'ouvre une parenthèse : les deux



Le bar, autrefois également appelé bistrot, troquet, ou bistroquet...

# Livre à découvrir

dernières expressions me sont absolument inconnues. Autres découvertes, pour les hommes « *aller au troisième tilleul* » et, entre élégance et art culinaire, une merveille : « *Ses ongles, c'est pareil, y sont tellement longs qu'elle peut sortir le pot-au-feu du bouillon sans se brûler.* »

## Patrimoine intellectuel

« *Les femmes et la misogynie proluxe* » au vocabulaire riche et imagé. Passons sur les trop péjoratifs et faisons un peu d'histoire de *nénette*, *minette*, *gonzesse*, *nana*, en passant par *meuf* pour terminer par *connasse*, *grognasse*, *blondasse*, *pétasse*, *radasse*, peu de temps s'est écoulé mais le sens du propos lui s'est fortement détérioré !

Mais pas d'inquiétude, tout le monde y passe... et toutes les parties du corps ! Et « *entre les vertes et les pas mûres* », on en voit de toutes les couleurs !

Un inventaire (si je peux me permettre) à la Lerner de mots ou expressions qui font partie de notre patrimoine intellectuel et qui nous suivent depuis notre naissance même si certains ont disparu du langage quotidien.

L'auteur dont nous suivons les mémoires et sa perception des mots, qui comme tout un chacun change avec l'âge. Des expressions un peu nébuleuses durant l'enfance prennent un sens très différent à l'âge adulte. « *En ce*

*temps-là* » ne représente rien à 3 ou 4 ans, mais les années passant...

## Nostalgie

Un peu de nostalgie et un souvenir qui revient à la surface : le lait Mendès France distribué à l'école communale, du nom du « Premier ministre » (ou Président du Conseil) de l'époque. Et aussi l'huile de foie de morue et le vermifuge « *Lune* » si ma mémoire est bonne. Enfin, on ne peut être et avoir été ! Mais notre vocabulaire, il nous est chevillé à l'âme.

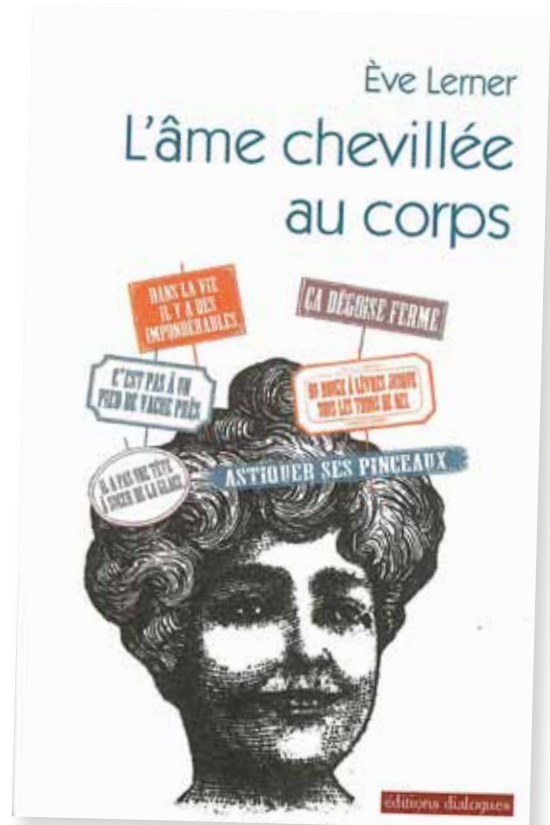
Devinette : une poupée qui a « *du monde au balcon* » mais « *une taille de guêpe* » ?

Je vais emprunter ma dernière phrase à la quatrième de couverture :

« *La langue des pauvres était une langue riche.* »

Florilège :

*Tu t'es pas foulé la rate ; Laisser flotter les rubans ; Je marne, je boulonne, je m'échine, je carbure, je turbine ; Laisser pisser le mérinos ; À-la-va-comme-je-te-pousse ; Ne pas savoir quoi faire de sa peau ; Il n'a pas une tête à sucer de la glace ; Il avait le nez dans la musette ; Beurré comme*



*un Petit Lu ; etc.*

Quelques titres de chapitres :

- La lisière ne vaut pas mieux que le drap.
- Le bâillon suprême.
- Des parties charnues des individus.
- Habillage et maquillage deviennent les deux mamelles d'une France qui ne se savait pas encore profonde.
- Souffrir et faire souffrir.
- Animaux, fruits, légumes et autres nutriments.

Éditions : Dialogues (2013)

**Yvon Bouëté**  
yvonbouette@aol.com

## La recette de Mamie Yoyo

### Courgettes au riz

pour 4 personnes



#### Ingrédients

- 4 courgettes
- 2 tomates
- 150 g de lardons
- 2 échalotes émincées
- 1 saucisson à cuire
- Une gousse d'ail haché
- Sel, poivre, thym émietté, basilic, huile

Lavez les courgettes, coupez-les en morceaux et faites-les cuire à l'huile. Ajoutez les échalotes, les tomates coupées en morceaux, l'ail, les lardons, le basilic. Laissez mijoter pendant 10 mn. Ajoutez ensuite le saucisson coupé en tranches épaisses. Salez, poivrez et laissez cuire 5 mn. Mettez le riz en pluie et achevez la cuisson sur feu doux (10 mn environ), sans remuer.

Au moment de servir, émiettez un peu de thym.

**Yolande Auffret**

## Le coin des poètes

### Tout là-haut

Jolie montagne aux pentes  
si douces

Enrubannée de sentiers capricieux  
Zigzague la fine route en lacet  
Où se faufilent de petits cubes  
Voitures ou camions  
Tels des insectes nerveux  
et pressés.

Petite rivière roucoule tendrement  
Jusqu'au pied de la forêt  
Tout en bas de la vallée  
Serpentin jusqu'au village  
Où chaque soir la brume  
Légère, enveloppe la vallée.

Puis l'aurore  
Délicatement  
Ôte ce voile

Et prépare une journée nouvelle  
Peinte d'or et d'azur.

Du haut de cette jolie montagne  
Dominant le paysage  
On voit ce qui se passe au loin.

Le soir venu  
Les beautés crépusculaires  
Les cheminées et leurs blanches  
volutes  
Les maisons et leurs volets clos :

C'est déjà le passé.

**Yvelise Séraphin**

### Poésies

Pleure mon cœur sur le chemin  
de la vie  
Car l'existence est devenue  
une arène  
Où chacun lutte pour être celui  
Qui dans ce combat prendra  
les rênes.

### L'absence

Qu'ils sont longs les jours sans toi  
Qu'elles sont froides les nuits  
sans toi  
Mais quel plaisir de vivre  
dans la joie  
De te sentir près de moi  
De marcher dans la vie  
Accompagné de son amie  
De revivre une autre existence  
Que tu avais brisée par ton absence.

**Maurice Le Diffon**